

Dans la collection **MUSICA DEO**

In the **MUSICA DEO** series

**MUSIQUES SPIRITUELLES DU SOIR** «Nativité»  
*EVENING SACRED MUSIC* «The Nativity»

ARN 58405

**LA VOIX DES MASQUES DE ZAMBIE**  
*THE VOICE OF THE MASKS OF ZAMBIA*

ARN 58413

**ALESSANDRO SCARLATTI (1660 - 1723)**  
La Passion selon Saint Jean  
*Saint John Passion*

ARN 58426

**CHANTS LITURGIQUES BYZANTIENS DE GRECE**  
*BYZANTINE CHANT FROM THE GREEK LITURGY*

ARN 58427

**VIÉT-NAM** «Musique funéraire du Nord»  
*VIETNAM* «Funeral music from the North»

ARN 58456

**SÉNÉGAL** «Noël chrétien en Casamance»  
*SENEGAL* «Christmas in Casamance»

ARN 58451

#### **DISQUES ARION**

36, avenue Hoche - 75008 PARIS

TEL. : 00 33 (0) 1 45 63 76 70 - FAX : 00 33 (0) 1 45 63 79 54

E-Mail : [info@arion-music.com](mailto:info@arion-music.com)

© ARION 1983/1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite  
© ARION 1983/1998 - Copyright reserved for all the world.

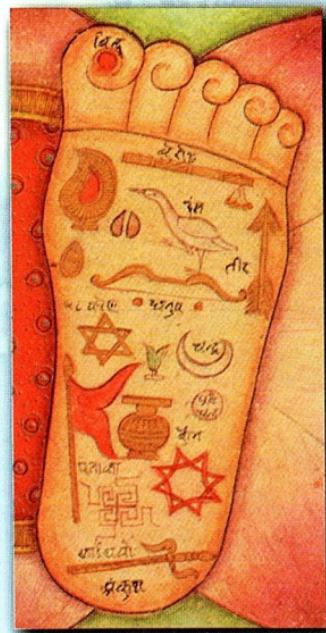
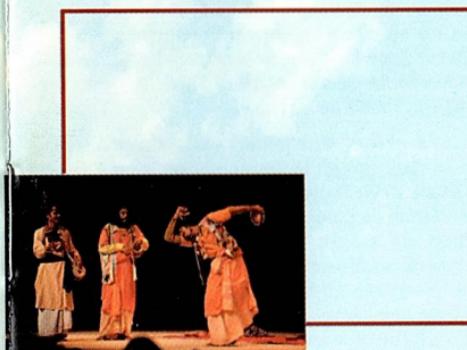


**MUSICA DEO**

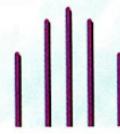
L'UNIVERS DES RELIGIONS • UNIVERSE OF RELIGIONS

# BENGALE

*Les  
musiciens Bauls*



**“Les Fous de Dieu”**



# Les Musiciens Bauls du Bengale

## «Les Fous de Dieu»

Les Bauls — prononcez Bauls — sont des chanteurs errants du Bengale qui ont choisi une voie sociale, culturelle et spirituelle particulièrement non conforme. Le terme «baul» dérive d'un mot sanscrit qui signifie «le fou» avec une connotation de «frénésie».

Le Bengale, situé au nord-est de l'Inde, traversé par les multiples bras du Gange, est une région soumise aux caprices du climat et de la mousson. Une multitude de petits villages, aux maisons d'argile couvertes d'herbes séchées, sont dissimulés par une végétation tropicale de palmiers, de bambous et de forêts de mangues. C'est aussi une région de rizières, de culture du jute et une zone privilégiée pour la pêche. C'est le pays chanté par le poète Rabindranath Tagore.

Les Bauls sont de gens étranges, particulièrement dans leurs manières et habitudes, leurs coutumes et leurs pratiques. Ils refusent d'être guidés par aucune convention sociale ou religieuse. La liberté d'esprit est leur mot d'ordre et ils évitent toute religion dans laquelle la piété naturelle de l'âme est soit submergée par le fatras des rites et des cérémonies, soit détournée par la pédanterie et l'hypocrisie des prêtres. C'est la raison pour laquelle les Bauls appellent leur voie «ulta», ce qui signifie «à l'envers». Ils avancent ainsi à contre-courant des habitudes, des idées reçues et des théories générales. Les Bauls ont été en ce sens très influencés par un saint du XV<sup>e</sup> siècle, Chaitanya, et par un poète tisserand du XIV<sup>e</sup> siècle, Kabir.

Culturellement, la tradition des Bauls se trouve au croisement des différents courants de pensée qui ont imprégné la culture du Bengale : le tantrisme, le soufisme, le vaishnavisme (dévotion à Krishna) et, à un moindre degré, le shaktisme (culte de la déesse Kali). Les tantras reflètent l'ancienne pensée pré-aryenne et concernent le domaine des sphères connues et inconnues de l'esprit humain, du pouvoir mâle et de l'énergie féminine, autant dans la sexualité qu'à travers la recherche d'une compréhension du monde et de la divinité. Dans les tantras, les mondes des dieux, du bien et du mal, de l'abstrait et du tangible, renvoient tous à une même force vitale. La vie est «une» et toutes ses formes sont en interaction les unes les autres. Nous sommes seulement un des maillons d'une longue série. Comprendre ce maillon, ce microcosme qu'est le corps de l'homme, c'est comprendre la totalité de la chaîne.

Le soufisme, autre influence importante du mouvement baul, conçoit la dualité comme la base même de l'existence de l'univers. Cette philosophie se colore d'une forme de panthéisme où la somme totale des attributs de la création procède de Dieu. L'homme n'est que la manifestation, l'objectivation du non manifesté qu'est Dieu. Dieu avait besoin d'un double pour exprimer le potentiel infini d'amour qui restait informulé en lui avant la création. C'est ainsi que fut créé le premier homme comme une image de Dieu, car l'amour ne peut être réalisé dans le monde sans qu'il y ait une paire.

Pour un Baul donc, le divin est inhérent à l'homme. C'est en lui-même qu'il est en quête de la vérité qu'il appelle «l'oiseau inconnu». Les Bauls considèrent le corps comme étant la matière même dans lequel le divin (l'esprit) doit s'épanouir. D'où l'importance donnée aux chants et à la danse et l'attention qu'apporte le Baul aux soins et aux parements de son corps. L'amour divin passe avant tout par l'amour de soi-même.

Dans sa conception de «l'homme de cœur», expression qui revient très souvent dans le chant du Baul, celui-ci exprime ainsi son émerveillement devant cet infini objectivé par le fini de la création et cela dans une infinité de façons dont la plus précieuse est l'homme. Les chants bauls peuvent se répertorier selon les catégories suivantes :

- les chants à caractère philosophique et métaphysique expriment le complexe de la création et les modes d'entrées dans le monde surnaturel décrivant le cycle de la vie, de la naissance et de la mort ;

- les chants sur la connaissance du corps évoquent de manière directe, symbolique ou ésotérique, les différentes parties du corps humain et le champ cosmique et métaphysique qui lui est lié ;

- les chants d'amour érotico-mystiques, souvent hymnes à un couple divin (Radha-Krishna, Shiva-Shakti), là encore renvoyant à une symbolique d'un flux d'amour unitaire ;

- enfin, les chants à caractère social, plus directement contestataires, sur les castes, les prêtres, les églises, etc.

Les Bauls accompagnent leurs chants, soit d'un luth à deux cordes (*dotara*) ou à une corde (*ektarā*), soit d'un autre instrument appelé *gopi yantra* ou *annadalaï* et d'un petit tambour appelé *duggi*. Simultanément à leurs chants, les Bauls dansent en virevoltant sur eux-mêmes et sautent en l'air frénétiquement. Leur façon de chanter, très spectaculaire et très expressive, est accentuée par la robe orange et le

turban que portent certains ou par le long manteau de derviche composé de pièces de tissus multicolores en patchwork qui est d'usage chez les Bauls soufis.

Les chants des Bauls se sont fixés peu à peu dans un répertoire poétique écrit principalement au XVII<sup>e</sup> siècle. Cependant, d'autres poètes ont écrit ou écrit encore des chants qui s'ajoutent au répertoire ainsi formé. Aujourd'hui les Bauls ne font, et délibérément ne veulent pas faire, de différence entre les compositions traditionnelles et originales. Cette fusion de l'ancien et du nouveau n'est jamais artificielle car les Bauls savent que la tradition est toujours utilisable en de nombreux points pour rencontrer et trouver une résonance avec l'esprit des temps modernes.

Celui qui veut devenir Baul doit entreprendre à la fois un long entraînement musical — instrumental et vocal — et une initiation sous la conduite d'un maître spirituel : le *guru*. Toutefois, une part importante est laissée à l'expression de l'individualité de chacun. En effet, la philosophie baulie prêche un homme, non seulement détaché des biens matériels, mais aussi libre d'obligations envers la société et toute forme de liens fixes. La majorité des Bauls vivent uniquement de leurs chants, que ce soit sous forme de donations ou sous la forme de paiements en argent.

Il est de tradition pour les Bauls de se retrouver chaque année à la belle saison au cours de grands festivals (tel celui de Kendouli, district de Birbhoum) pendant lesquels, plusieurs jours durant, ils chantent et dansent jour et nuit. Ces fêtes sont l'occasion de véritables joutes musicales et spirituelles où chacun fait assaut de ses découvertes et de ses qualités. Ces rassemblements regroupent plusieurs dizaines de chanteurs venus de différents districts du Bengale et permettent d'observer les diverses tendances des Bauls et leur évolution.

Georges LUNEAU

**1 «ARRIVE UN FOU JOYEUX, QUI SÈME LE DÉSORDRE DANS LA VILLE DE NÉOTIA»**

Il s'agit d'un chant qui fait référence à Chaitanya, un mystique du XV<sup>e</sup> siècle, inspirateur du mouvement dévotionnel et extatique des «chemins de l'amour». Le chant revendique cette folie pour les Bauls au nom de tous les dieux et prophètes, aussi bien hindous que musulmans. Mais, comme l'annonçait Nietzsche : «N'est pas fou qui veut».

*Gour KHEPA et Pavan DAS, chanteurs*

**2 «LA TEMPÊTE ARRIVE SUR LA MER.**

**QUE CELUI QUI VEUT NAVIGUER EMBARQUE»**

Ce chant, d'inspiration soufie, engage le disciple à «s'embarquer» en compagnie du *guru*, du maître dans une recherche spirituelle. Malgré la tempête, il n'y a aucune raison d'avoir peur, au contraire, elle est source de joie et de plaisir.

*Pavan DAS, chanteur*

**3 «JE VEUX ALLER À VRINDAVAN.**

**QUI ME MONTRERA LE CHEMIN ?»**

Il s'agit d'un chant dédié au dieu Krishna. Vrindavan est la ville sur les berges de la rivière Jamuna, où Krishna passa son adolescence, entouré des *gopis*, les belles bergères amoureuses du joueur de flûte divin. Le poète se lamenta : «Quand donc entendrai-je la voix de Krishna...»

*Subal DAS, chanteur*



**4 «J'AI PRIS DU PLAISIR EN VENANT À LA COURBE DE CETTE RIVIÈRE»**

*Gour KHEPA et Pavan DAS, chanteurs*

**5 «Ô MON CŒUR, ACCROCHE UN POT AU TRONC DU PALMIER SI TU NE VEUX PAS QUE LA SÈVE SE PERDE.»**

Ce chant fait référence aux pratiques sexo-yogiques des Bauls et en particulier aux techniques de rétention.

*Gour KHEPA et Pavan DAS, chanteurs*

**6 «LA MORT N'ÉCOUTE PERSONNE.**

**ELLE FRAPPE N'IMPORTE OÙ ET N'IMPORTE QUAND»**

La vie de l'homme est soumise à la Maya (l'illusion). L'homme doit donc prendre conscience de cette illusion en visant à anéantir son «moi», à mourir encore vivant. Ce chant fait aussi référence à des pratiques sexo-yogiques, la mort symbolisant la «petite mort» sexuelle qu'il s'agit aussi de contrôler.

*Gour KHEPA, chanteur*

**7 «LA MAYA EST COMPOSÉE DU GANGE, DE LA JAMUNA ET DE LA SARASWATI»**

La Maya, c'est l'illusion, le Gange, la Jamuna et la Saraswati sont les trois fleuves sacrés de l'Inde. Il s'agit d'un chant ésotérique qui fait encore une fois référence aux pratiques sexo-yogiques des Bauls.

*Gour KHEPA, Subal DAS et Pavan DAS, chanteurs*

# The Baul Musicians of Bengal

## 'The Mad Mystics'

The Bauls (pronounced to rhyme with 'howsls') are itinerant singers of Bengal. They have very nonconformist attitudes to society, culture and spirituality. The term 'Baul' derives from a Sanskrit word meaning 'madman', but with a connotation of wildness and frenzy.

Bengal is a region situated in the north-eastern part of India. It is traversed by the many branches of the Ganges and is subject to the caprices of the climate and the monsoon. A multitude of small villages, their clay houses covered with dried grasses, lie hidden amidst tropical vegetation: palm trees, bamboo and forests of mango trees. It is also a region of rice fields, and jute plants are grown for their fibre. Fishing is a thriving activity. Bengal was celebrated in the poetry of Rabindranath Tagore.

The Bauls are strange people, particularly in their manners, habits, customs, practices. They refuse to conform to any social or religious conventions. Independence of mind is their watchword and they avoid any religion in which the natural piety of the soul is either overwhelmed by a confusion of rites and ceremonies or distracted by the pedantry and hypocrisy of the priests. For this reason, the Bauls say their path is 'ulta' ('backwards'): they move against the tide where habits, received ideas and general theories are concerned. In this the Bauls were greatly influenced by a fifteenth-century saint, Chaitanya, and by a fourteenth-century poet and weaver by the name of Kabir.

Culturally, the Bauls' tradition lies at the crossroads of the different currents of thought that have impregnated Bengali culture: Tantrism, Sufism, Vaisnavism (worship of Vishnu and his various incarnations) and, to a lesser extent, Shaktism (worship of the Hindu supreme goddess, Shakti). The tantras are a reflection of ancient pre-Aryan thought; they deal with the field of the known and unknown spheres of the human mind, of male power and female energy, both in sexuality and through a desire to understand the world and the godhead. In the tantras, the worlds of the gods, of good and evil, of the abstract and the tangible, all reflect the same vital force. Life is 'one' and all its forms constantly interact. We are just one of a long series of links. Understanding that link—the microcosm of the human body—means being able to understand the whole chain.

Sufism—another important influence on the Bauls—sees duality as the very basis of the existence of the universe. This philosophy is tinged with a form of pantheism in which all the attributes of creation come from God. Man is merely the manifestation, the objectivation of the 'unmanifest', i.e. God. God needed a double to express the infinite possibilities of love that remained unformulated in him before the Creation. Thus, the first man was created in God's image, for it takes two for love to be fulfilled in this world.

For a Baul, the divine is therefore inherent to man. It is within himself that he must seek the truth, which he refers to as 'the unknown bird'. The Bauls consider the human body as being the 'matter' within which the divine (the mind) must flourish and develop, whence the importance they give to singing and dancing, and the meticulousness with which the Baul cares for and adorns his body. In order to love the divinity one must first of all be capable of loving oneself.

In his conception of the 'loving man' (an expression which commonly recurs in the Baul's songs), he thus expresses his wonderment at such infinite objectivity through the finiteness of creation and he does that in an infinity of ways, the most precious of which is man. The songs of the Bauls fall into the following categories:

- songs of a philosophical and metaphysical nature, expressing the complexity of creation and the ways of entering the supernatural world describing the cycle of life, birth and death;

- songs showing understanding of the human body, evoking directly, symbolically or esoterically the different parts of the human body and the cosmic and metaphysical field associated with it;

- erotoco-mystical love songs, often hymns to a divine partnership (Radha-Krishna, Shiva-Shakti); again we find the symbol of a unitary flow of love;

- finally, more directly anti-establishment songs of a social nature, about castes, priests, churches, etc.

The Bauls accompany their singing either on the *dotārā* (two-string lute) or the *ektārā* (one-string chordophone) or on the *gopyantra* or *ānandalahari* (types of 'plucked drum') and *duggi* (small kettle-drum). The Bauls dance while they perform, spinning and leaping wildly into the air. The spectacular, expressive aspect of their singing is further empha-

sised by their colourful clothing: the orange robes and turbans worn by some of them or the long, multi-coloured patchwork dervish coats worn by the Sufis.

The main body of the poems they sing reached their present state in the seventeenth century, but other poets have written—and still write—songs which are added to that basic repertoire. Today the Bauls deliberately choose to make no distinction between traditional and recent compositions. There is never anything artificial about this blending of old and new, for the Bauls know that tradition can always be adapted to suit the spirit of modern times.

The future Baul spends many years training as a musician (both instrumentalist and singer). He is initiated by a *guru*, or spiritual teacher. That does not preclude individual expression, however, which is also considered as being very important. Baul philosophy teaches that man must not only renounce material possessions but he must also be free from obligations towards society and from any form of permanent ties. Most Bauls earn a living exclusively by their singing, for which they receive either donations or pecuniary payments.

Each year, during the dry season, the Bauls traditionally meet at the great festivals (such as the one held at Kenduli in the Birbhum district), where, for several days and nights, they sing and dance non-stop. These celebrations give rise to wonderful displays of music and wit, each singer showing off his talents, his discoveries. Several dozen singers from different districts of Bengal are to be found at such gatherings, which enable the spectator to observe the various trends and changes in their music.

Georges LUNEAU  
Translation: J.E. KEW

**1 'A MERRY MADMAN ARRIVES,  
SOWING CONFUSION IN THE CITY OF NEOTIA.'**

This song refers to the fifteenth-century mystic Chaitanya, who inspired the devotional and ecstatic movement known as the 'ways of love'. It claims the Bauls' right to madness in the name of all the gods and prophets, both Hindu and Muslim. However, as Nietzsche declared: 'One is not mad simply by wishing to be so.'

*Sung by Gur KHEPA and Pavan DAS*

**2 'THE STORM IS APPROACHING ACROSS THE SEA.  
LET HIM WHO WILL SAIL EMBARK.'**

This song, of Sufic inspiration, encourages the disciple to 'embark' on a spiritual quest in the company of the *guru*, or master. There is no reason to be afraid of the storm: on the contrary, it is a source of joy and delight.

*Sung by Pavan DAS*

**3 'I WANT TO GO TO VRINDAVAN.  
WHO WILL SHOW ME THE WAY?'**

This is a song dedicated to the god Krishna. Vrindavan is the town on the banks of the river Jamuna where Krishna spent his adolescent years surrounded by the *gopas*, the lovely cowherds who were the divine flute player's consorts. The poet laments: 'O when shall I hear the voice of Krishna?'

*Sung by Subal DAS*

**4 'I TOOK PLEASURE IN COMING TO THE CURVE  
IN THE RIVER.'**

*Sung by Gur KHEPA and Pavan DAS*

**5 'O MY LOVE, HANG A POT ON THE PALM TREE  
TRUNK LEST ITS SAP BE WASTED.'**

This song refers to the Bauls' association of yoga and sexuality, particularly the techniques of retention.

*Sung by Gur KHEPA and Pavan DAS*

**6 'DEATH HEEDS NO ONE.  
IT STRIKES ANYWHERE, ANY TIME.'**

Man's life is subject to Maya (Illusion). Man must therefore become aware of that Illusion by aiming to destroy his ego, and die while he is still alive. This song also refers to 'sexo-yogic' practices, death symbolising the 'small death' represented by sexuality, which must also be restrained.

*Sung by Gur KHEPA*

**7 'MAYA IS COMPOSED OF THE GANGES,  
THE JAMUNA AND THE SARASWATI.'**

Maya is Illusion; the Ganges, the Jamuna and the Saraswati are the three sacred rivers of India. This is an esoteric song, referring once more to the Baul's 'sexo-yogic' practices.

*Sung by Gur KHEPA, Subal DAS and Pavan DAS*

